

Le Messie, Poème. Traduction nouvelle & seule complete de l'original Allemand de Klopstock, Par feu M. Louis-Frédéric Petit-Pierre, Pasteur à Neuchatel, Neuchatel, Fauche-Borel, 1795.

Louis-Frédéric Petit-Pierre

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

(xviii)[...] Venons maintenant à parler de cette traduction.

Elle a deux mérites. 1°. elle est fidele; 2°. elle est complete. Elle est fidele: il faut tout dire: elle l'est trop. Le patient et laborieux traducteur a mis toute son application à copier avec scrupule tous les traits de son original; il ne pensoit en écrivant qu'à se les représenter exactement. Ainsi point de hardiesse, point d'essor: il a conservé les tournures, les images, la coupe des phrases de l'allemand: de là quelque gêne, et de tems (xix) en tems quelque obscurité: on s'apperçoit qu'il n'a cherché ni à dégager son style, ni à ennoblir l'expression et à lui donner de l'élégance et de la grace[...] Il traduit à peu près comme traduiroit de vive voix un homme qui entendoit bien les deux langues: c'est tout ce qu'il a voulu.

Mais une telle traduction est, direz-vous, bien désagréable à lire.- Oui, pour ceux qui ne veulent, en lisant, selon l'heureuse expression de l'abbé du Resnel, que s'entretenir dans une douce oisiveté, qui ne lisent absolument que pour cela. Mais pour un bon littérateur, qui ne demandera un traducteur que de lui faire bien connoître son auteur, qui, au travers d'une expression laborieuse, saura découvrir la force de la pensée et la beauté de l'image; pour un homme religieux, qui voudra nourrir son ame d'idées sublimes et de sentimens profonds, sans se soucier infiniment du mérite (xx) accessoire d'un style coulant et châtié; je suis bien certain qu'ils trouveront un grand, un céleste plaisir à cette lecture: et l'on se souviendra que ce n'est qu'à ces deux classes de lecteurs que nous croyons faire un présent.

D'ailleurs (et c'est une observation que je faisois déjà dans la Préface des Sermons de M. Petitpierre) Klopstock est peut-être de tous les poètes celui qui a le moins à souffrir du déchet d'une traduction. C'est le fond même qui est beau, qui est poétique, qui est magnifique; et ce fond ne sauroit être altéré: quelque affoiblie que soit l'expression, cette beauté fonciere subsiste et se fait toujours sentir. Il n'en est pas ainsi des auteurs, dont le principal mérite est dans le choix et l'arrangement des mots, dans le naturel et la grace des tournures, dans je ne sais quel heureux assortiment des nuances, si j'ose m'exprimer ainsi, de l'image et de la pensée. Tite-Live et Ciceron, (xxi) Horace et Virgile, Anacreon,

Xénophon, me paroissent absolument intraduisible; comme Fénelon [*sic*], comme Racine, qui perdent tout leur charme, si l'on essaie de leur faire parler une langue étrangere. Comment conserver dans une traduction cette délicatesse infinie, cette fleur d'expression, cette harmonie enchanteresse, cette élégance, cette aisance, cet heureux emploi des mots, qui fait plus d'en doubler la valeur? La moindre altération change tout. Mais l'écrivain énergique peut se traduire: il perd sans doute, mais il lui reste plus qu' il ne perd.

[...] (xxiv) Et pour tout dire, nous doutons fort que jamais on ait une traduction beaucoup meilleure de ce vraiment divin poëme: car il faudroit un autre Klopstock pour traduire supérieurement Klopstock.

Chaillet, serviteur de J.C.
